

**Messe télévisée depuis l'église SS Martin et Brice
à Nil-Saint-Vincent
(Diocèse de Malines-Bruxelles)**

Le 8 mars 2020

2^e dimanche de Carême A

Homélie de Frère Didier Croonenberghs, dominicain

Frères et sœurs,

Vous avez peut-être déjà lu par plaisir, par curiosité - ou sans doute à l'école par devoir - une célèbre nouvelle écrite il y a près de cent ans, par un auteur pragois. C'est l'histoire d'un homme, Gregor Samsa, qui se réveille un matin et découvre qu'il est devenu un insecte monstrueux! Alors qu'il tente de s'adapter à son nouveau corps, il se rend compte qu'il est en retard pour son travail. Sa mère, puis son père et sa sœur, viennent frapper à la porte de sa chambre, pour le faire sortir de son lit... Il réussit à ramper jusqu'à la porte de sa chambre, à ouvrir et à leur révéler sa nouvelle apparence. Sa mère s'effondre et son entourage s'enfuit...

Ce livre, c'est... la métamorphose de Kafka. Un court récit - très symbolique - de la chute existentielle et sociale d'un être ordinaire, qui découvre l'absurde, l'absence de signification dans sa vie et le changement du regard des autres sur sa propre personne...

D'une certaine manière, la métamorphose de Kafka est la dynamique strictement inverse du récit de la transfiguration sur la montagne que nous venons d'entendre. La transfiguration, c'est lorsque nos regards donnent du sens, voient loin, quittent l'absurde, la tristesse, et regardent l'autre au-delà des apparences! Si je me permets la comparaison, c'est parce que dans l'évangile de ce jour, le terme grec pour exprimer ce que nous appelons la transfiguration est bien *metamorphè*, métamorphose! Il s'agit bien de la métamorphose de Jésus sur la montagne. Ce récit, par contre, n'a rien de kafkaïen! La métamorphose de Jésus n'est pas une fatalité, la descente d'un être dans l'infra-humain, mais bien la révélation de Jésus tel qu'il est, le dévoilement de sa destinée. Sur la montagne, c'est le regard des disciples qui change!

Pierre, Jacques et Jean, à l'écart, ne font pas la rencontre d'un "nouveau Jésus" fût-il resplendissant, tout-puissant. Tout au contraire, ils posent sur lui, un regard neuf et lui donnent un nouveau visage. Ces disciples posent véritablement un regard autre sur Jésus en fonction d'un seul aspect qui conditionne toute leur vision: la résurrection que, dans le récit de l'Evangile de Matthieu, Jésus vient tout juste d'annoncer. Après cette annonce publique, les disciples ne peuvent dès lors que transformer leur regard en fonction de cette clé décisive, celle de la résurrection...

Dès lors, ce que nous avons peut-être à réapprendre, c'est à découvrir la puissance de notre regard, la force d'une lecture confiante de la vie. Bien sûr, il ne s'agit pas de se mentir à soi-même ou de voir tout en rose. Cependant, le regard que nous posons sur les personnes et sur nos histoires dit parfois plus que les mots. Notre regard constitue notre monde et la réalité qui nous entoure. Un regard aimant rend une personne aimée. Finalement, un visage n'a de sens et n'existe pleinement que pour les yeux et par les yeux du cœur qui le regardent. Bien sûr, il y a les regards de peur, de suspicion, qui dévisagent, qui défigurent. Mais il y a aussi tous ces regards qui transfigurent le monde, qui envisagent la vie autrement.

Le récit de la transfiguration nous invite peut-être à ne pas voir Jésus seulement comme un homme éclairé, mais peut-être à voir Dieu en lui, source de toute lumière? Le voir non pas comme un prophète de Dieu, comme Elie, mais comme le Dieu des prophètes; non pas comme un homme de la Loi comme Moïse, mais la loi de l'homme...

Si Dieu a pour nous de multiples visages, c'est peut-être parce que nous avons de multiples manières de le regarder. Mais pour ne voir que Lui comme le font les disciples, il faut se lancer sur un chemin inconnu, partir, et comme Abraham, quitter le pays de nos certitudes, laisser derrière nous nos représentations, nos cocons qui nous rassurent, quitter la famille habituelle de nos visages de Dieu, quitter - peut-être pour certains - cette religion qui sécurise... afin de rencontrer parmi les multiples visages de Dieu, celui qui donne réellement sens à nos vies, qui est source de bénédiction, qui ouvre toujours un chemin possible, celui sur lequel nous voulons poser notre regard, mettre notre confiance, tout simplement.

Quant à nous, des moments de vraies métamorphoses, nous pouvons aussi en vivre, quel que soit notre âge ou notre histoire. Là où nous parvenons à être - ne fût-ce qu'un instant - en harmonie avec nous-mêmes, là où nous nous sentons compris, acceptés, aimés peut-être, pour ce que nous sommes et pas pour ce que nous avons ou faisons. Et bien plus, chaque fois que nous poserons sur les autres un regard lucide, qui ne juge pas, c'est peut-être la transfiguration de notre monde qui est, elle aussi, en marche... Oui, un regard lucide - le mot le dit bien - est une lecture de la vie pleine de lumière, un regard d'éternité! Alors, frères et sœurs, permettez-moi de vous inviter à être contagieux - oui, il y a de bonnes contagions! - par le regard bienveillant et lucide que vous poserez sur vous-mêmes, et sur les autres!

Chaque deuxième dimanche de Carême, un récit de transfiguration nous est proposé. Peut-être parce que le Carême n'est pas un temps de préparation pour mériter Pâques, mais un temps de métamorphose, de vraie conversion, de transfiguration: même là où une situation semble kafkaïenne, un sens est toujours possible pour celui qui choisit la lucidité. Lorsque notre regard se transforme, de la banalité du quotidien peut surgir un horizon nouveau, aux couleurs de l'éternité. Amen.

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
" Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**